

L'œcuménisme de la foi

Raniero
CANTALAMESSA

« La tunique était sans couture »

« Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique. Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut ; ils se dirent donc entre eux : 'Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura' : afin que l'Écriture fût accomplie : Ils se sont partagés mes habits, et mon vêtement, ils l'ont tiré au sort ». (Jn 19, 23-24).

On s'est toujours demandé ce que l'évangéliste Jean a voulu dire en donnant une telle importance à ce détail de la Passion. Une explication, relativement récente, est que la tunique rappelle les ornements sacerdotaux du grand prêtre et que Jean a donc voulu affirmer que Jésus n'est pas mort seulement comme roi mais aussi comme prêtre. Cependant, la Bible ne dit pas que la tunique du grand prêtre devait être sans couture (cf. Ex 28, 4 ; Lv 16, 4). Pour cette raison, la plupart des exégètes préfèrent s'en tenir à l'explication traditionnelle selon laquelle la tunique sans couture symbolise l'unité de l'Église (1).

Quelle que soit l'explication que l'on donne au texte, une chose est sûre : l'unité des disciples est, pour Jean, l'objectif pour lequel le Christ meurt : « Jésus allait mourir pour la nation, et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 51-52). Lors de la dernière Cène, il avait dit lui-même : « Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin

que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 20-21).

La bonne nouvelle que nous devons proclamer le vendredi saint est que l'unité, avant d'être un objectif à atteindre, est un don à accueillir. Le fait que la tunique soit tissée « de haut en bas », explique saint Cyprien, signifie que « l'unité apportée par le Christ vient d'en haut, du Père céleste, et qu'elle ne peut par conséquent être divisée par celui qui la reçoit, mais doit être accueillie intégralement » (2).

Les soldats ont divisé en quatre « la veste », ou « le manteau » (*ta imatia*), c'est-à-dire le vêtement extérieur de Jésus, mais pas la tunique, le *chiton*, qui était le vêtement qu'il portait près du corps. Ceci est également symbolique. Nous les hommes, pouvons diviser l'Église dans ce qu'elle a d'humain et de visible, mais pas son unité profonde qui s'identifie avec l'Esprit Saint. La tunique du Christ n'a pas été et ne pourra jamais être divisée. Elle est, elle aussi, sans couture. C'est la foi que nous professons dans le Credo : « Je crois en l'Église, *une*, sainte, catholique et apostolique ».

Une unité visible et communautaire

Mais si l'unité doit servir de signe « pour que le monde croie », celle-ci doit également être une unité visible, communautaire. C'est cette unité que nous avons perdue et que nous devons retrouver. Elle est bien plus que des relations de bon voisinage ; c'est l'unité mystique intérieure elle-même - « *un Corps, un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance...*



Visitez notre site :

www.lamaisonbethanie.com

association@lamaisonbethanie.com

La Maison Béthanie - 3 rue du Fort - 62124 Barastre (France)

un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous » (Ep 4, 4-6) - dans la mesure où cette unité objective est accueillie, vécue et manifestée concrètement par les croyants.

« *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ?* », demandèrent les apôtres à Jésus après Pâques. Aujourd'hui, nous posons souvent cette même question à Dieu : est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer l'unité visible de ton Église ? La réponse est aussi la même qu'à l'époque : « *Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous* » (Ac 1, 6-8).

Le Saint-Père l'a rappelé dans l'homélie qu'il a prononcée le 25 janvier dernier, dans la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, au terme de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens : « L'unité avec Dieu et avec nos frères et sœurs, disait-il, est **un don qui vient d'en Haut**, qui naît de la communion d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint et qui en elle croît et se perfectionne. Il n'est pas en notre pouvoir de décider quand ou comment cette unité se réalisera pleinement. Seul Dieu pourra le faire ! Comme saint Paul, nous replaçons nous aussi notre espérance et notre confiance dans la grâce de Dieu qui est avec nous ».

Aujourd'hui encore, si nous nous laissons guider, **c'est l'Esprit Saint qui nous conduira à l'unité**. Comment l'Esprit Saint a-t-il fait pour réaliser la première unité fondamentale de l'Église, l'unité entre les juifs et les païens ? Il est descendu sur Corneille et sa maison, comme il était descendu sur les apôtres à la Pentecôte. Si bien que Pierre ne pouvait que conclure : « *Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu ?* » (Ac 11, 17).

Au cours du siècle dernier, nous avons vu se renouveler sous nos yeux ce même prodige, à une échelle mondiale. **Dieu a répandu son Esprit Saint, de façon nouvelle et inattendue**, sur des millions de croyants, appartenant à presque toutes les dénominations chrétiennes et, afin qu'il n'y ait pas de doute sur ses intentions, il l'a répandu avec les mêmes manifestations. N'est-ce pas là un signe que l'Esprit nous pousse à nous reconnaître les uns les autres comme des disciples du Christ et à tendre ensemble vers l'unité ?

Il est vrai que cette unité spirituelle et charismatique, à elle seule, ne suffit pas. Nous le

voyons déjà dans les débuts de l'Église. L'unité entre les juifs et les païens est à peine réalisée que déjà apparaît la menace de schisme. Une « longue discussion » eut lieu au cours du fameux concile de Jérusalem, et l'accord auquel le concile était parvenu fut annoncé aux Églises avec la formule : « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé ...* » (Ac 15, 28). L'Esprit Saint œuvre donc également à travers une autre voie, qui est celle de la confrontation patiente, du dialogue et même du compromis entre les parties, lorsque l'essentiel de la foi n'est pas en jeu. Il œuvre à travers les « structures » humaines et les « ministères » fondés par Jésus, surtout le ministère apostolique et pétrinien. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui **l'œcuménisme doctrinal** et institutionnel.

Il faut un œcuménisme spirituel

L'expérience nous montre cependant que même cet œcuménisme doctrinal, ou au sommet, n'est pas suffisant et ne progresse pas, s'il n'est pas accompagné d'**un œcuménisme spirituel, de base**. Les plus grands promoteurs de l'œcuménisme institutionnel nous le répètent avec une insistance toujours plus grande. À l'occasion du centenaire de l'institution de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (1908-2008), méditons sur cet œcuménisme spirituel au pied de la croix : en quoi consiste-t-il et comment pouvons-nous progresser dans ce domaine ?

L'œcuménisme spirituel naît du repentir et du pardon et se nourrit de la prière. En 1977, j'ai participé à un congrès œcuménique charismatique à Kansas City, dans le Missouri. Il y avait 40.000 participants, près de la moitié catholiques (dont le cardinal Suenens) et le reste d'autres dénominations chrétiennes. Un soir, l'un des animateurs au micro a commencé à parler d'une façon qui était étrange pour moi, à l'époque : « Vous prêtres et pasteurs, pleurez et gémissiez parce que le corps de mon Fils est brisé... Vous laïcs, hommes et femmes, pleurez et gémissiez parce que le corps de mon Fils est brisé ».

Les personnes qui étaient autour de moi commencèrent à tomber à genou, les unes après les autres, et plusieurs pleuraient, saisies de repentir pour les divisions dans le corps du Christ. Une énorme banderole installée dans le stade portait l'inscription suivante : « Jesus is Lord , Jésus est Seigneur ». J'étais là, en observateur encore très critique et détaché, mais je me souviens avoir pensé : « Si un jour tous les croyants sont réunis en une



Visitez notre site :

www.lamaisonbethanie.com

association@lamaisonbethanie.com

La Maison Béthanie - 3 rue du Fort - 62124 Barastre (France)

seule Église, ce sera ainsi : lorsque nous serons tous à genou, le cœur contrit et humilié, sous la grande seigneurie du Christ ».

Si l'unité des disciples doit être un reflet de l'unité entre le Père et le Fils, celle-ci doit être avant tout une unité d'amour, car telle est l'unité qui règne dans la Trinité. L'Écriture nous exhorte à « faire la vérité dans la charité » (*veritatem facientes in caritate*) (cf. Ep 4, 15). « On n'entre dans la vérité qu'à travers la charité », écrit saint Augustin: *non intratur in veritatem nisi per caritatem* (3).

Ce qui est extraordinaire, c'est que ce chemin vers l'unité basé sur l'amour est déjà, maintenant, grand ouvert devant nous. Nous ne pouvons pas « brûler les étapes » sur le plan doctrinal car les différences existent et doivent être affrontées patiemment dans les sièges appropriés. Nous pouvons en revanche dès à présent, **brûler les étapes dans le domaine de la charité** et être unis. Le signe véritable et sûr de la venue de l'Esprit n'est pas, écrit saint Augustin, le fait de parler en langues, mais l'amour pour l'unité : « Sachez que vous avez l'Esprit Saint quand vous permettez que votre cœur adhère à l'unité à travers une charité sincère » (4).

Repensons à l'hymne à la charité de saint Paul. Chacune de ses phrases acquiert une signification actuelle et nouvelle si on l'applique à l'amour entre les membres des diverses Églises chrétiennes, dans les relations œcuméniques :

« La charité est longanime...elle n'est pas envieuse... elle ne cherche pas son intérêt [ou seulement l'intérêt de son Eglise], elle ne tient pas compte du mal reçu [mais plutôt du mal fait aux autres !], elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité [elle ne se réjouit pas des difficultés des autres Églises, mais se réjouit de leurs succès]. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1 Co 13, 4 ss.)

Cette semaine, nous avons accompagné à sa demeure éternelle une femme - Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari. Elle a été une pionnière et un modèle de cet œcuménisme spirituel de l'amour. Par sa vie, elle nous a montré que la recherche de l'unité entre les chrétiens n'est pas une manière de se fermer au reste du monde ; elle est en revanche le premier pas et la condition pour un dialogue plus large avec les croyants d'autres religions et avec tous les hommes qui ont à cœur le destin de l'humanité et de la paix.

Regarder ensemble vers le Christ

On dit que « s'aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre mais regarder ensemble dans la même direction ». Entre les croyants des différentes Églises aussi, s'aimer signifie regarder ensemble dans la même direction qui est le Christ. « *Il est notre paix* » (Ep 2, 14). Regardons ce qui se passe avec les rayons d'une roue quand ils partent du centre vers l'extérieur : à mesure qu'ils s'éloignent du centre, ils s'éloignent aussi les uns des autres, et terminent à des points distants de la circonférence. Regardons en revanche ce qui se passe lorsqu'ils se dirigent de la circonférence vers le centre : plus ils s'approchent du centre, plus ils se rapprochent les uns des autres, jusqu'à ne former qu'un seul point. Dans la mesure où nous irons ensemble vers le Christ, nous nous rapprocherons les uns des autres, jusqu'à être vraiment, comme il l'a demandé, « une seule chose avec lui et avec le Père ».

La seule chose qui pourra réunir les chrétiens divisés est la diffusion d'une **nouvelle vague d'amour pour le Christ** parmi eux. C'est ce qui est en train de se produire à travers l'action de l'Esprit Saint et qui nous remplit d'émerveillement et d'espérance. « *L'amour du Christ nous presse, à la pensée que... un seul est mort pour tous* » (cf. 2 Co 5, 14). Un frère d'une autre Église - et même tout être humain - est quelqu'un « pour qui le Christ est mort » (Rm 14, 15), comme il est mort pour moi.

œcuménisme de la foi

Une raison doit surtout nous pousser sur ce chemin. L'enjeu du début du troisième millénaire n'est plus le même qu'au début du deuxième millénaire, lorsque se produisit la séparation entre l'Orient et l'Occident, et il n'est pas non plus le même qu'au milieu de ce même millénaire quand eut lieu la séparation entre catholiques et protestants. Pouvons-nous dire que la manière exacte dont l'Esprit Saint procède du Père, ou la façon dont se produit la justification du pécheur sont les questions qui passionnent les hommes d'aujourd'hui et dont dépendent la survie ou non de la foi chrétienne ? Le monde a évolué et nous sommes restés rivés à des problèmes et des formules dont le monde ne connaît même plus la signification.

Dans les batailles médiévales, il y avait un moment où, après avoir dépassé les fantassins, les archers, la cavalerie et tout le reste, la mêlée se



Visitez notre site :

www.lamaisonbethanie.com

association@lamaisonbethanie.com

La Maison Béthanie - 3 rue du Fort - 62124 Barastre (France)

concentrait autour du roi. C'est là que se décidait le résultat final de la bataille. Pour nous aussi, aujourd'hui, la bataille est autour du roi. Il existe des édifices ou des structures métalliques faits de telle manière que si l'on touche un point névralgique ou si on enlève une pierre bien précise, tout s'écroule. Dans l'édifice de la foi chrétienne, cette pierre angulaire est la divinité du Christ. Si on l'enlève, tout s'effrite et, avant tout, la foi dans la Trinité.

Cela nous montre qu'il y a deux œcuménismes possibles : **un œcuménisme de la foi et un œcuménisme de l'incrédulité** ; un qui réunit tous ceux qui croient que Jésus est le Fils de Dieu, que Dieu est Père, Fils, et Esprit Saint, et que le Christ est mort pour sauver tous les hommes, et un qui réunit tous ceux qui, par respect pour le symbole de Nicée, continuent à proclamer ces formules, mais en les vidant de leur véritable contenu. Un œcuménisme dans lequel, à la limite, tous croient aux mêmes choses car personne ne croit plus à rien, au sens du mot « croire » du Nouveau Testament.

« Quel est le vainqueur du monde, écrivait saint Jean dans la première Lettre, *sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* » (1 Jn 5, 5). Si l'on se base sur ce critère, **la distinction fondamentale entre les chrétiens n'est pas entre catholiques, orthodoxes et protestants, mais entre ceux qui croient que le Christ est le Fils de Dieu et ceux qui ne le croient pas.**

Reconstruire ensemble le Temple de Dieu

« La deuxième année du roi Darius, le sixième mois, le premier jour du mois, la parole du Seigneur fut adressée par le ministère du prophète Aggée..., en ces termes : Ce peuple dit : 'Il n'est pas encore arrivé, le moment de rebâtir le Temple du Seigneur !' Est-ce donc pour vous le moment de rester dans vos maisons lambrissées, quand cette Maison-là est dévastée ? » (Ag 1, 1-4)

Ces paroles du prophète Aggée nous sont adressées aujourd'hui. Est-ce le moment de continuer à nous préoccuper uniquement de ce qui concerne notre ordre religieux, notre mouvement, ou notre Église ? Ne serait-ce pas précisément la raison pour laquelle nous aussi « nous semons beaucoup, mais nous engrangeons peu » (cf. Ag 1, 6) ? Nous prêchons et nous nous activons de multiples manières, mais au lieu de se rapprocher du Christ, le monde s'en éloigne.

Le peuple d'Israël écouta le rappel du prophète ; ils cessèrent d'embellir chacun leur propre maison pour reconstruire ensemble le temple de Dieu. Dieu envoya alors à nouveau son prophète avec un message de consolation et d'encouragement qui est aussi pour nous : « *Mais à présent, courage, Zorobabel ! oracle de Yahvé. Courage, Josué, fils de Yehoçadaq, grand prêtre ! Courage, tout le peuple du pays ! oracle de Yahvé. Au travail ! Car je suis avec vous - oracle de Yahvé Sabaoth !* » (Ag 2, 4). **Courage, vous tous qui avez à cœur la cause de l'unité des chrétiens et au travail, car je suis avec vous, dit le Seigneur !**

NOTES

- (1) Cf. R. E. Brown, *The Death of the Messiah*, vol. 2, Doubleday, New York 1994, pp. 955-958.
- (2) S. Cyprien, *De unitate Ecclesiae*, 7 (CSEL 3, p. 215).
- (3) S. Augustin, *Contra Faustum*, 32,18 (CCL 321, p. 779).
- (4) S. Augustin, *Discours* 269,3-4 (PL38, 1236 s.).

Homélie prononcée par le P. R. Cantalamessa

le 21 mars 2008, jour du vendredi saint,

dans la basilique Saint-Pierre de Rome,

en présence du Pape Benoît XVI et de nombreux cardinaux et évêques.

Traduit de l'italien par Gisèle Plantec.

Reproduit avec l'aimable autorisation de ZENIT



Visitez notre site :

www.lamaisonbethanie.com

association@lamaisonbethanie.com

La Maison Béthanie - 3 rue du Fort - 62124 Barastre (France)